

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 56 (1905)
Heft: 10

Artikel: Le jardinage concentré
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

56^m ANNÉE

OCTOBRE 1905

N^o 10

Le jardinage concentré.

Il est incontestable qu'un revirement est en train de se produire dans les milieux forestiers, par rapport aux méthodes de traitement des forêts, dans le sens d'un retour à la nature. Le jardinage revient en honneur. Cette méthode que les anciens auteurs exécutaient en quelques lignes et qui leur paraissait le nec plus ultra de l'irrationnel, est en train de gagner son procès devant le forum de l'histoire, disons de l'expérience. L'on commence à s'apercevoir ce qu'il en coûte d'avoir voulu s'en passer. La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée va devenir la principale pierre de l'angle.

Ce retour du jardinage n'a rien d'une revanche orgueilleuse ou sanglante. Le jardinage revient en bon Samaritain pour relever des forêts ruinées, pour arrêter le fléau des maladies, pour rompre la monotonie des peuplements artificiels et pour donner la preuve que l'intérêt bien entendu du propriétaire et l'esthétique en forêt sont deux choses parfaitement conciliables.

Le mérite d'avoir hâté ce retour à la nature revient incontestablement au vénérable professeur D^r Gayer de Munich, qui a mis son grand savoir, sa longue expérience et son autorité incontestée au service de cette cause, dont il lui est donné, rare chance, de voir aujourd'hui le triomphe. Mais à côté du maître n'oublions pas les obscurs ouvriers qui sont restés fidèles envers et contre tout à la méthode du jardinage, qui l'ont perpétué en forêt, alors que la théorie le condamnait, et qui nous ont conservé ainsi quelques types de forêts jardinées qui à l'avenir seront considérées comme des modèles.

Le jardinage lui-même, d'ailleurs, s'est discipliné. D'une simple méthode d'exploitation il est devenu une méthode culturale, même

la méthode culturale par excellence. Il est appliqué actuellement sous deux formes principales; le jardinage pur, caractérisé par le mélange des âges et l'absence totale de la coupe définitive; et le „Femelschlagbetrieb“ dans lequel les âges de 1 à 50 ou 60 ans sont mélangés par groupes plus ou moins étendus et qui a conservé la coupe définitive, forme que nous nommerons le *jardinage concentré*.¹

C'est ce dernier mode de traitement qui a fait l'objet d'une magistrale étude du professeur Engler² dans les premiers numéros de l'édition allemande de notre journal a. c., étude que j'essaierai de résumer ici pour l'édification des nombreux partisans que le jardinage compte parmi nous.

Selon Gayer, le jardinage concentré diffère de la méthode dite naturelle des coupes successives en ce que cette dernière cherche à obtenir le rajeunissement sur l'ensemble du peuplement ou de la division, alors que le jardinage concentré se contente d'un ensemencement par groupes ou par placeaux irrégulièrement disséminés, selon que la nature les produit. La période de régénération sera nécessairement longue. Il résulte divers avantages de ce procédé: „Le profil du peuplement devient sinueux, il se forme suivant une ligne brisée, ce qui permet à la lumière de se projeter sur une plus grande surface foliacée (accroissement de lumière); tous les points du sol sont protégés par une végétation active dont les étages se superposent en donnant d'abondants détritiques: en fait, mieux que tout autre mode de traitement, le jardinage réglementé est à même d'assurer d'une manière permanente la fertilité de la forêt.“ (Boppe, p. 208). Il assure en même temps le mélange des essences et l'existence des essences de lumière à côté des essences d'ombre,

¹ Nous n'avons rien contre la traduction du terme „Femelschlagbetrieb“ par *jardinage concentré*, quoique cette traduction nous paraisse un peu cherchée. Dans la traduction de l'ouvrage de Gayer, par M^r Visart, on parle de „*coupes successives à caractère jardinatoire*.“

Pourquoi ne dirait on pas simplement, comme c'est déjà le cas dans le Jura: „jardinage“ d'un côté, et „coupes jardinatoires“ de l'autre? Voir à ce sujet notre article „Impressions forestières d'une excursion dans la Forêt Noire badoise“, Journal forestier suisse, août et septembre 1903. M. D.

² Aus der Theorie und Praxis des Femelschlagbetriebes. Schweizer. Zeitschrift für Forstwesen. 1905. Nrs. 2—5.

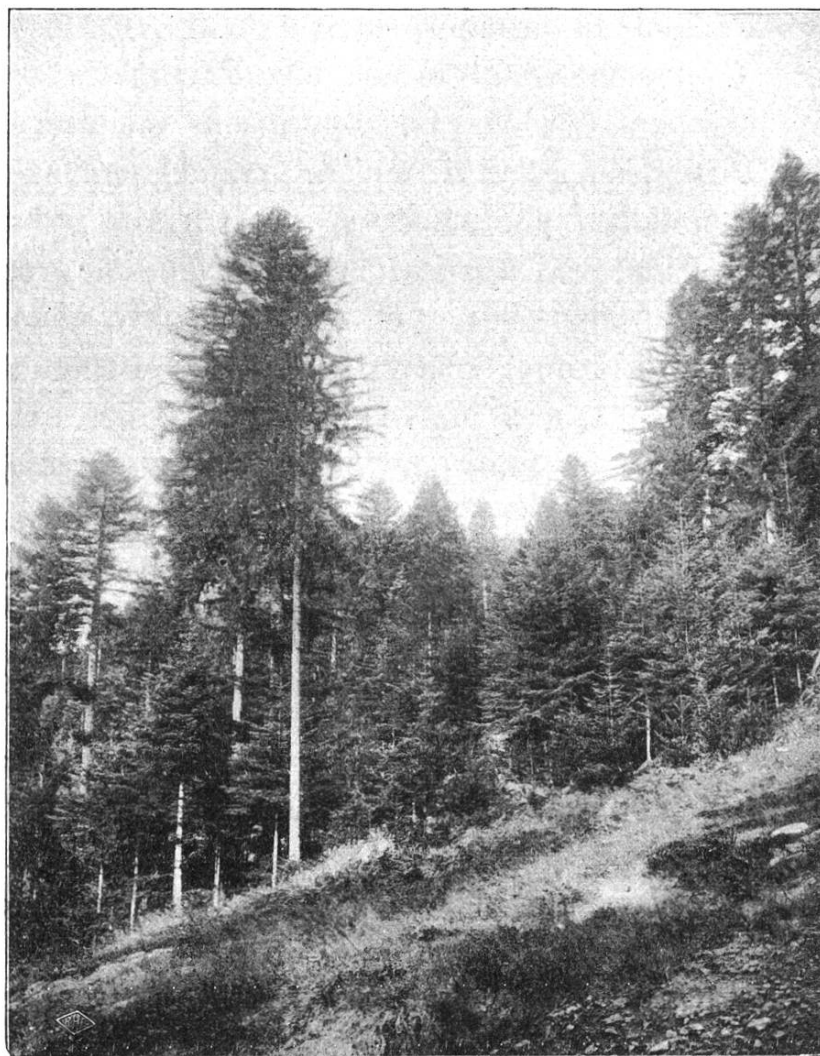
qui dans la méthode des coupes successives sont favorisées aux dépens des premières.

Ainsi, dans l'esprit de Gayer, le jardinage concentré redresse les torts que la méthode naturelle a commise dans la forêt, si bien que son titre est devenu une parodie. La vraie méthode naturelle est celle qui, au lieu de violenter la nature, ne fait que suivre ses indications. C'est là ce qui fait du jardinage la méthode culturale par excellence.

M. Engler, qui s'est toujours senti une prédilection pour ce mode de traitement, loin de se borner à le pratiquer pour son compte, a tenu d'aller l'étudier sur place, dans les divers centres forestiers où il est appliqué, et il veut bien nous

faire part de ses observations. Nous verrons que la manière de comprendre le jardinage concentré varie de région en région, ce qui nous donne la preuve de ses facultés d'adaptation aux besoins locaux.

Un premier centre d'application du jardinage concentré est la *Forêt-Noire badoise*, qui en est pour ainsi dire le pays d'ori-



Transition entre le jardinage concentré et le jardinage irrégulier.

Forêt de sapin de Wolfach dans la Forêt-Noire.

D'après une photographie de la division forestière de l'École polytechnique de Karlsruhe.

gine. Essences dominantes: le sapin et l'épicéa; en sousordre le hêtre et le pin. Le sol est formé de gré bigarré, de gneiss ou de granit. Climat humide, jusqu'à 170 cm de précipitations annuelles.

La période de régénération comprend un laps de 40 à 60 années, l'âge des arbres varie entre 140 et 160 ans.

Pendant la première moitié de la vie des peuplements ceux-ci sont faiblement éclaircis; en même temps on enlève par extraction les bois mal formés. Ces opérations modérées sont répétées tous les 10 ans, en général, sur de grandes surfaces. Les peuplements ainsi améliorés par sélection sont peu à peu rendus aptes à la régénération, qui apparaît sous forme de groupes de semis irrégulièrement dispersés. On traite ensuite chacun de ces groupes pour lui-même en l'éclaircissant graduellement, toujours par l'extraction des arbres malvenants en premier lieu, on élargit sa circonférence et on finit par le dégager en pratiquant la coupe définitive locale. Suivant qu'il s'agit de favoriser les essences de lumière ou d'ombre, l'on avancera ou l'on retardera la coupe claire. Finalement, le peuplement se décomposera en une infinité de groupes de recrues plus ou moins avancés, séparés par de minces rideaux ou des groupes de vieux bois, lesquels, sélectionnés et éclaircis avec soin et bénéficiant depuis longtemps de l'accroissement de lumière, constituent une réserve de gros arbres de grand prix.

Le rendement des boisés de la Forêt-Noire est très élevé. Dans les forêts domaniales de Rippoldsau visitées par M. Engler, l'accroissement des vieux peuplements éclaircis est de 3 à 3¹/₂% et la production moyenne de l'hectare atteint 11 à 17 m³ par année.

Les *Vosges françaises* offrent beaucoup d'analogie avec la Forêt-Noire. Selon Huffel (*Economie forestière* I, p. 349), la „forêt vosgienne est essentiellement une sapinière immense, de 80 kilomètres de long sur 8 à 15 de large, d'une contenance de près de 80,000 hectares, presque d'un seul tenant entre 350 et 1000 m d'altitude.“ Le sapin domine de beaucoup. L'épicéa, qui forme le tiers des peuplements de la Forêt-Noire où il a été introduit artificiellement à la suite de coupes rases, est fort peu représenté, presque nul dans certains cantons. La cause en est le régime extrêmement conservateur auquel ces forêts ont été soumises. Seules les essences d'ombre ont pu se propager.

Le traitement actuel des forêts vosgiennes diffère peu de celui appliqué à la Forêt-Noire. Huffel, dans son intéressant rapport sur le traitement du sapin¹, s'exprime à ce sujet comme suit :

„La forme la plus avantageuse pour les peuplements de sapin paraît être la forme étagée où les diverses tiges, croissant côte à côte, présenteraient des différences d'âge d'un demi-siècle environ entre elles, ou mieux encore, des différences de diamètre de 15 à 25 cm. On obtiendra sûrement et avec facilité ce type de peuplement par la pratique des régénérations très lentes. Voici comment pourrait se concevoir la sapinière idéale. La forêt renfermerait trois classes de peuplements qui couvriraient des étendues égales, mais non pas d'un seul tenant. Les parcelles appartenant à la première classe porteraient des bas et hauts perchis, c.-à-d. des tiges de 15 à 35 cm de diamètre étagées et confusément mélangées entre elles. Celles de la deuxième classe présenteraient un mélange de hauts perchis et de jeunes futaies, d'arbres de 35 à 50 cm de diamètre. Les peuplements de troisième classe seraient de vieilles futaies de 50 cm de diamètre et plus, sous lesquelles croîtraient les semis, fourrés et bas-perchis. Les parcelles du premier groupe subiraient des éclaircies faibles ou modérées; celles du second des éclaircies devenant progressivement plus fortes à partir de l'état de futaie, jusqu'à prendre nettement le caractère de coupes d'ensemencement dans les peuplements ayant atteint environ 40 cm de diamètre. Celles du troisième groupe subiraient la suite des coupes secondaires et définitives.“

Si parfait que soit ce mode de traitement en théorie, l'on est loin, dans les Vosges, de le réaliser dans la pratique. Beaucoup de boisés possèdent plutôt l'aspect de forêts jardinées pures, et l'accumulation de réserves exagérées, ainsi que la vétusté de certains peuplements, où la plus grande partie de la possibilité tombe sinon en châblis, du moins en arbres dépérissants, ne permettent pas d'appliquer les principes ci-dessus énoncés du jardinage concentré. En effet, d'un côté l'on est obligé de concentrer les coupes dans les quatrième et cinquième affectations où la régénération ne parvient pas à suivre le mouvement, de l'autre de négliger presque totalement les coupes d'amélioration dans les trois premières affectations où on laisse étouffer le rajeunissement

¹ Compte-rendu du congrès de sylviculture à Paris 1900.

naissant faute de l'éclaircir à temps; on méconnaît là cette règle d'expérience de nos paysans jurassiens propriétaires de forêt, disant que pour avoir du bois il faut en couper!

Actuellement le rendement moyen des forêts domaniales vosgiennes est de 8 à 10 m³ par hectare, c'est-à-dire inférieur à celui de la Forêt-Noire, pour les raisons énoncées ci-dessus.

Les procédés du jardinage concentré sont appliqués depuis quelque temps également en *Bavière* d'une façon très méthodique. M. Engler a visité les forêts domaniales dans le Böhmerwald bavarois. Elle croissent sur le Gneiss aux altitudes moyennes de 700 à 1100 m. Les hivers sont longs et neigeux. Essences principales: Epicéa, sapin, hêtre, formant des peuplements mélangés de 150 à 250 ans. La révolution théorique est de 144 ans. L'écoulement des produits étant difficile, les coupes d'éclaircie sont plutôt négligées.

L'effort du forestier se concentre sur la conservation du mélange des essences, essentiel pour la prospérité du peuplement, et notamment sur le maintien du hêtre, qui souffre de la concurrence des résineux.

20 à 24 ans avant la coupe définitive l'on assied une coupe sombre, consistant dans l'extraction des arbres défectueux et malvenants. Puis, profitant d'une année de faînée, l'on pratique la coupe d'ensemencement, soit par placeaux, soit sur la surface entière du peuplement. Si tôt la régénération en hêtre pur faite — elle se produira généralement par groupes — l'on activera la croissance des groupes par la coupe claire suivie à brève échéance de la coupe définitive; puis en élargissant le pourtour de la trouée on agrandira le groupe jusqu'à la contenance de $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ hectare. Les groupes de hêtre ainsi formés alternent avec les restes du vieux peuplement maintenu serré à dessein, à la façon des champs d'un échiquier. Après environ 15 ans, lorsque les jeunes hêtres se sont assez fortifiés pour ne plus craindre la concurrence des recrues résineux, les parties de vieux bois sont coupées rases et remplacées par une plantation d'épicéa. Précédemment, pour sauver le hêtre, il a fallu arracher ou récéper l'épicéa qui s'était introduit spontanément dans les placeaux. Quant au sapin, il disparaît complètement des forêts traitées de cette façon, malgré la présence de beaux porte-graines.

La caractéristique de la méthode bavaroise gît dans la création méthodique — même parfois artificielle — de peuplements mélangés.

En *Suisse*, dans nos forêts généralement mélangées de résineux et de feuillus, l'on applique depuis longtemps et avec succès la régénération lente et le rajeunissement par groupes et en pla-



Rajeunissement par groupes.

Groupe type dans le Neuessingerforst, Bavière.

D'après une photographie de M. Dr Wappes, conseiller forestier.

ceaux. Mais le jardinage concentré proprement dit n'a été introduit que depuis quelques dizaines d'années, sous l'influence de Gayer et à la suite des éclaircies intensives qu'il a préconisées. Nulle part ailleurs comme en Suisse, avec l'infinie variété des stations, des altitudes et des essences, le jardinage concentré s'impose d'une façon aussi absolue. Il n'est que l'application de l'aménagement par peuplement (*Bestandeswirtschaft*). Il est destiné à devenir, tant en plaine qu'en montagne, notre méthode de traitement par excellence. Actuellement il est pratiqué déjà dans les cantons des Grisons, d'Uri, du Valais, d'Ob- et Nidwalden, dans

les vallées du Hasli et de l'Emme. Nombre de nos forêts dites jardinées (Plenterwälder) ne sont réellement que des forêts soumises au jardinage concentré (Femelwälder).

L'on procède généralement comme suit: Avant tout on dégage les groupes de semis déjà formés et l'on fait pénétrer par la même occasion la lumière oblique dans les peuplements encore intacts. Puis, comme dans la Forêt-Noire, une revue générale de la forêt permet l'extraction des arbres difformes, malvenants ou encombrants. Dans le peuplement ainsi éclairci ou clairié par place la régénération ne tarde pas à apparaître sous forme de groupes épars de semis, auxquels on donne successivement le jour et l'espace nécessaires, en tenant compte de l'exposition, de l'altitude, des essences à favoriser, autant de considérants qui exigent pas mal d'esprit de suite et d'observation. Il nous est donné la faculté, en réglant l'intensité de la lumière, de favoriser telle essence ou telle autre. Etant donné une forêt mélangée d'épicéa, de sapin et de hêtre, pour introduire l'épicéa dans un semis préexistant des deux dernières essences, il faut procéder par une coupe très claire. Cela suffit le plus souvent pour que l'épicéa, grâce à son accroissement vigoureux, puisse rattraper et dépasser ses concurrents; tout au plus, dans certains cas défavorables, l'on doit écimer ces derniers pour le dégager. Si, par contre, on veut se préserver de l'invasion de l'épicéa, la forêt sera maintenue à l'état de coupe sombre, où seuls le sapin et le hêtre pourront se développer. Pour combattre enfin le hêtre, l'on prolongera l'état très sombre un certain temps, au bout duquel le sapin, qui continue seul de s'allonger alors que le hêtre est arrêté, triomphera finalement de ce dernier. Par ce moyen il est possible d'introduire le sapin même dans un semis préexistant de hêtre. (Voir à ce sujet l'article de M. Müller, forestier de la ville de Bienne, dans le Journal forestier 1901, p. 25). (A suivre.)

